

# Psychopathe il ou elle ?

Barbezat Olivier

Je dédie ce roman à mes enfants :  
Sophie et Thierry.

Mes remerciements à mon épouse Nicole  
pour son aide précieuse.

## Une grande décision

Lorsque j'ai atteint l'age adulte, j'ai quitté ma famille Kiwi pour aller creuser mon petit chez moi dans un immeuble sur un bout de terrain herbeux qui descend vers la rivière Yara à Melbourne au sud de l'Australie. C'est un nid modeste, un tout petit deux pièces cuisine et une minuscule salle de bain mais ça me suffit, comme dit ma mère, je suis encore célibataire.

Le lieutenant de police, mon chef, m'a demandé de faire un tour au champ de foire où se sont installés tous les forains dans le cadre des fêtes de pâques. Il n'y a pas beaucoup de criminalité à Melbourne, mais à l'occasion des manifestations comme celles-ci, les pickpockets et petites frappes de tout bois en profitent pour faire leurs sales boulots. Cela ne m'enchant pas beaucoup mais j'ai été engagé pour faire ça. Et j'ai même pas eu une voiture de service, je suis donc parti à pied sur l'avenue Alexandra, le long de la rivière Yara, jusqu'au parc où se sont

installés les manèges et autres stands de tirs ou marchands de sucreries et barbes à papa. En traversant celui-ci, je salue de la main mon ami le chat noir aux pattes blanches qui habite chez une très gentille jeune chatte dans l'immeuble en face, ils rient comme des fous sur les autos tamponneuses. Derrière ce manège, je repère un attroupement, au centre duquel une de mes vagues connaissances tape de toute ses forces sur un punching-ball de fête foraine en faisant un score de ouf. Il est impressionnant. Quant il a terminé je suis allé le féliciter. Il m'explique qu'il fait beaucoup de bodybuilding pour entretenir sa forme.

- Salut Tom Granbon, un Kangourou brun vêtu d'un t-shirt « Melbourne Base-ball Club », d'un jean et de tennis noirs. Comment vas-tu ? Bien en super forme, très souriant très aimable, nous avons sympathisé, il m'a dit de sa grosse voix et son langage des faubourgs.
- D'habitude j'aime pas les flics, mais toi tu me plais, viens on va s'en jeter une derrière la cravate, au troquet de l'autre côté de la rue.
- Mais il faut payer, tu as des sous ?
- Nan ! Pas un Kopeck, c'est un pote, il va nous faire gratos je garde son bastringue pendant qu'il va croquer une miette.
- Moi non plus j'ai rien, pas d'économie, on est mal barré.
- Et toi me dit-il, qu'est-ce que tu glandes ?
- Je m'ennuie, dit Kim Lafuine, un Kiwi avec son

pull jaune canari son short ocre et baskets également jaunes, j'étouffe, tous les gens me connaissent, je suis un bon inspecteur de police, diplômé de l'université de Melbourne, à la recherche des criminels, mais personne ne me prend au sérieux, ils me connaissent depuis tout jeune, ils disent en riant que je suis trop petit, trop coloré pour passer inaperçu pas assez costaud pour me défendre. C'est la cata.

- Ils n'ont pas tout à fait tort, dit Tom le Kangourou, tu te souviens de Mordache la terreur un gros Doberman, que pourrais-tu faire contre lui « excusez-moi, monsieur, tournez vous et baissez vous très bas pour que je puisse vous mettre les menottes » ha! ha! ha! Je vois ça d'ici.
- Je te propose de faire équipe avec toi. Moi je suis assez costaud, je fais de la boxe « Pieds-Points » et du Full contact, mes pattes deviennent plus terribles qu'un boomerang, je peux l'obliger à se coucher sur le ventre, les mains derrière le dos et là tu pourras lui mettre les bracelets. Tu es assez mariolle pour résoudre les énigmes et pour dénicher les gangsters, et pour les filatures tu te déguises en croque-mort.
- Excellente idée. Je ne lui dis pas qu'il a été plus malin que moi ça lui donnera la grosse tête, il voudra prendre ma place de chef. On va faire équipe, ils vont voir ce qu'ils vont voir. Tous les malfaiteurs devront se méfier de nous les redresseurs de tort. Je t'engage comme lieutenant.
- Top là chef, je suis partant. Quand est-ce qu'on

commence ?, t'as des assassins que je leur saute dessus ?

- Attend, ici en Australie il n'y a jamais de crime. On devra installer notre agence de détective privé en Europe.
- Pourquoi pas aux États-Unis dit Tom, j'adore le western.
- Non mais t'es loufe, ils ont la gâchette trop facile.
- Tu veux aller en Europe dit Tom ? Mais où en Europe ?
- Et bien je pense à Paris, on pourrait avoir un bureau au quai des orfèvres, pas au 36 c'est déjà occupé par des concurrents, mais à côté.
- Attention Mec, à Paris, avec la couleur de tes plumes y vont te prendre pour un gilet jaune, se faire alpaguer par les flics, ça nous ferait pas une bonne pub, on perdrait tous les clients potentiels. Si tu veux aller en Belgique, j'aime pas les frites et j'ai peur de ne pas l'avoir, « la frite ».
- Bon Tom, je te propose d'aller en Espagne, ils font de très bonnes paellas.
- Non, dans la paella il y a du poulet ou du poisson et des crevettes, je ne suis pas un amateur de poisson, la mer t-as vu comme c'est dégeu. Ou alors en Italie, mais pas à Venise, tu ne sais pas nager et moi non plus.
- Et comment pouvons-nous y aller, on n'a pas d'oseille ? T-as pas un pote pilote qui pourrait nous avoir des places, en première de préférence.
- C'est ça le problème, il faut qu'on trouve une

solution.

- Wouai dit Tom, c'est ça, on va trouver un magot qui traîne. Il y en a dans tous les coins de rue.
- Nous n'allons pas commencer à travailler, ça nous prendrait trop de temps.
- A la nage, à la rame ou avec un navire ce serait aussi trop long. Il n'y a que l'avion et pas un petit coucou. Y a qu'un truc possible, la clandestinité.
- Oui tu as raison, c'est la seule possibilité, mais comment ?
- Nous allons à l'aéroport et nous nous cachons dans une valise.
- Non Tom, nous devons être sûrs que cette valise parte bien pour l'Italie. Et puis, ils la jettent dans la soute avec d'autres valises par-dessus, nous n'allons pas pouvoir sortir, nous allons étouffer, nous aurons rien à boire ni à manger et si le voyage dure 2 jours ? C'est un aller simple pour le cimetière.
- Ho ! mais attends Kim, j'ai une ancienne copine, une chatte aux yeux de biche à perdre la boule, qui est hôtesse de l'air, nous pourrions se rencarder.
- Ah ! Tu crois vraiment qu'elle pourrait nous cacher dans un tiroir à la cuisine ce serait chouette, nous pourrions boire et manger. Elle commence à me plaire ta copine.  
Deux jours plus tard.
- OK ! Kim. J'ai eu de la peine à l'atteindre, elle était en plein vol, heureusement un vol intérieur, j'ai dû attendre qu'elle atterrisse ici. Au début, il n'en était pas question, puis en insistant, elle a fini par céder.

Elle est d'accord de chercher une possibilité. Si elle trouve, elle m'appellera.

Je me demande si ça va marcher. J'ai déjà travaillé comme enquêteur dans la police de Canberra mais ils me trouvaient trop petit, alors ils ne me donnaient que de la paperasse à faire. Je vaudrais mieux que ça, et je le prouverai. Je suis persuadé qu'en Europe, je pourrai avec ton aide, Tom, élucider des affaires criminelles importantes. En attendant, nous nous sommes installés dans un petit studio près de l'aéroport, nous pensions ainsi trouver plus facilement une possibilité pour voyager. Pour payer notre logement, mon salaire de petit flic ne suffisait pas, nous faisons des petits boulots dans l'aérogare comme l'enregistrement des bagages ou la consigne. Nous sommes ainsi sur place si l'occasion se présente.

Deux semaines plus tard, alors que l'on n'y croyait plus, miss œil de biche, très grande mince, avec des talons aiguilles gris, absolument superbe dans son uniforme, une robe moulante noire, de l'épaule droite à la hanche gauche une bande d'un rouge lumineux, la manche gauche de couleur aubergine, ainsi qu'un petit foulard de même couleur noué sur le côté. Elle doit être la coqueluche des pilotes. Elle nous a trouvés deux strapontins au fond d'un avion presque vide, pour Genève, à condition de faire le nettoyage. C'est à prendre ou à laisser. Nous

- n'allions pas refuser, une vrai aubaine.
- C'est comment la Suisse, m'a demandé Tom. Qu'est-ce qu'on y mange, comment sont-ils les suisses ?
  - Ils mangent de la fondue au fromage, et du chocolat, dit notre belle hôtesse. Ils font même de la fondue au chocolat. Ils ont un chapeau avec une plume, un short en peau, ils n'aboient pas, ni miaulent. ils youtsent.
  - J'y pense, dis-je, mon père connaît très bien le chef de la police de Canberra, c'est comme ça que j'ai pu y entrer, je crois qu'ils se connaissent depuis l'école primaire. Il pourra demander à son ami, d'intervenir auprès du directeur de la police genevoise pour nous deux.

Le lendemain, je reçois un téléphone de mon chef, me priant de donner ma démission par écrit. Il m'a également informé qu'un arrangement avait été fait avec la police genevoise et qu'ils nous attendaient. Je ne manquerai pas de remercier mon père pour ces démarches. Tout s'annonce pour le mieux. On profite de cette quinzaine pour parler parfaitement le français en 10 leçons, enfin presque et pour continuer à faire des petits boulots, qui converti en argent suisse ne pesait pas lourd.

## Installation

C'est ainsi, que l'on a débarqué à l'aéroport de Genève Cointrin. Ce n'est pas Paris, ni Madrid, ni Rome, on fera avec, ce sera peut-être mieux. Et puis, on pourra toujours y aller quand on sera plus riche. Premier gros problème, trouver un logement pas cher, c'est pas gagné. Il paraît que les loyers sont encore plus élevés qu'à Sydney, c'est pas peu dire. Un bouvier s'approche de nous. Les cheveux en bataille, la chemise ouverte, le bas du pantalon en accordéon sur les chaussures blanches, comme celle des italiens. Une bonne tête avec un sourire jusqu'aux oreilles.

- Hé ! les touristes, un taxi ?
- Heu, c'est que nous ne sommes pas très fortunés. Nous arrivons tout droit de Melbourne c'est en ...
- Oui, je connais je suis un bouvier australien, je suis originaire de Sydney, ça fait 23 ans que je travaille ici comme chauffeur. Que venez-vous faire ici ?
- Je suis détective avec un diplôme d'inspecteur de l'université de Melbourne, je dois travailler pour la police genevoise avec Tom, mon meilleur ami. Moi c'est la tête, lui les jambes.

- Et bien moi je suis venu avec mon frère qui était plus studieux que moi, je l'ai aidé à terminer ses études ici. Maintenant il est ingénieur, il travaille au CERN. Avec nos économies, nous avons acheté une maison dans la campagne genevoise à Thônex. Sur le coté de celle-ci, il y a un petit appartement indépendant où logeait notre mère, elle nous a malheureusement quittés à la suite d'une longue maladie. Venez je vous y emmène, si cela vous plaît, nous vous la louons, vous n'aurez qu'à vous installer, vous nous réglerez le loyer lorsque vous gagnerez de l'argent. Ne vous inquiétez pas pour moi, je suis sûr que mon frère sera d'accord. Montez, on va devoir traverser tout le canton, à cette heure il n'y a pas encore trop de circulation, mais cela ne va durer.

On va passer par le centre comme cela vous découvrirez la ville. Mince, ça bouchonne déjà, la descente de la Servette ça n'a jamais été triste. Sur votre gauche la gare Cornavin, on est au centre ville, il y a toujours plein de flics. Qu'est-ce que je vous disais, cette fliquette c'est un bouvier bernois. Je la connais bien grâce à toutes les bûches (contraventions) qu'elle m'a infligé, ça crée des liens.

- Salut Josiane, ton gamin va mieux ?
- Oui, il s'est bien remis, merci. Hé! John, le fait d'être taxi ne t'autorise pas à me rouler sur les pieds.

- Ha voilà, je me disais aussi c'est plein de bosses et de trous sur cette avenue.
- J'ai un nouveau carnet de contraventions veux-tu l'inaugurer ?
- On repart. Nous allons arriver sur le pont du Mont-Blanc, sur votre droite le Rhône et l'île Rousseau, sur votre gauche le lac Léman et le fameux jet d'eau de 140 mètres de haut, l'emblème de la ville, devant vous la cathédrale St. Pierre.
- Hé ! Le feu est vert avance « Patate ». C'est fou, dès qu'il tombe 3 gouttes à Genève, c'est la gabegie. On arrive à Thônex je tourne à gauche, ne vous trompez pas tout droit à 100 mètres il y a la douane française, il faut un visa. Sur la droite un grand centre commercial vous y trouverez presque tout. On y arrive, juste à droite le chemin des Mésanges.

On entre par un chemin gravillonné. Sur notre droite, un espace vert avec une balançoire et un terrain de pétanque, sur notre gauche, des arbres fruitiers et même le long d'une palissade plusieurs plans de Kiwis. Les fruits semblent presque mûrs. Une jolie maison recouverte d'un crépi beige, sur le toit des tuiles brunes. On accède à l'appartement par un escalier qui se termine par une petite véranda pour isoler l'entrée. Au rez-de-chaussée sur la gauche, une porte en chêne donne sur un appartement meublé avec goût. Nous entrons directement dans un salon-salle à manger ouvert

sur une petite cuisine tout équipée. Sur la droite, une porte s'ouvre sur un petit couloir qui donne sur deux chambres et une salle du bains. Toutes ces pièces sont bien éclairées avec de grandes fenêtres.

- Prenez vos bagages, je vous ouvre. Hou ! ça sent le renfermé là dedans, personne n'y vit depuis longtemps, j'ouvre les fenêtres. Ça vous plaît ?
- Ho oui ! merci pour tout ce que vous faites pour nous, c'est très sympa.
- C'est normal entre compatriotes. Voilà notre voisin. Salut, je te présente mes nouveaux locataires, ils arrivent tout droit d'Australie pour travailler ici.
- De bleu ! De bleu ! Encore des étrangers, il n'y avait pas assez des frontaliers, c'est l'invasion. Je plaisante, soyez les bienvenus, moi c'est Jean votre voisin, si vous avez besoin de quoi que ce soit n'hésitez pas. Et puis j'y pense, samedi c'est la fête des voisins, venez, vous ferez connaissance avec les habitants du quartier, ce sera sympa. Chacun vient avec quelque chose à boire ou à manger, on met tout sur la table et chacun se sert. On se réunit sur la grande terrasse de Gégé le chat norvégien mon voisin de gauche, à partir de 19 heures.
- Merci Jean, on se réjouit, nous serons là n'est-ce pas Tom qui acquiesce d'un mouvement de tête. Merci John on va faire un brin de ménage, on va s'installer et aller faire quelques courses.

Ces quelques jours ont vite passé à visiter toutes les rues et les places du canton pour nous familiariser

avec la région, les transports publics et l'administration. Nous avons pris rendez-vous avec le directeur des ressources humaines de la police cantonale genevoise. Il nous a reçus très aimablement, au vu de mon CV et de mes diplômes ainsi que des recommandations de son collègue australien. Il nous a engagés tous les deux comme inspecteurs en binôme. Il a des doutes concernant Tom, il se réserve la possibilité de le déplacer si nécessaire.

Avant de sortir, on nous a remis notre carte d'inspecteur. Pour l'arme, il nous fallait aller d'abord au stand de tir pour commencer un entraînement. On nous a présenté M. Yakafère Jédis Chef du service de la criminelle, c'est lui qui est maintenant notre chef. C'est un gros bouledogue noir avec une tache blanche sous le cou. il a l'air sympathique mais un peu renfrogné dans son polo crocodile bleu, et son pantalon marine tiré à quatre épingles. Il nous a emmenés à travers les couloirs et les escaliers jusqu'à son bureau dont il a fait le tour pour s'asseoir.

- Bienvenues à la « Crime » nous dit-il. Je vous remettrai, dès qu'il sera préparé, votre planning, mais en règle générale vous êtes toujours disponibles. Commencez par acheter un téléphone chacun, quand j'ai besoin de vous parler, je ne veux pas passer par le pays des Koalas. Derrière cette porte, vous trouverez vos bureaux avec vos noms

dessus, ainsi que ceux de vos collègues que je vais vous présenter, et la secrétaire qui tapera vos rapports. Installez-vous, elle va vous emmener au stand de tir, ici on utilise des pistolets, pas les boomerangs. Il est important que vous ayez une arme mais vous ne pourrez vous en servir qu'en cas de légitime défense, ce qui reste à prouver.

- Voici Kim et Tom, une nouvelle équipe qui a été engagée pour vous décharger un peu. Faites leur bon accueil.

Il est retourné dans son bureau, nous laissant nous installer et faire connaissance. Quelques minutes plus tard, Mlle Dactil la secrétaire, une jeune chatte blanche avec une tache noire sur le museau, vêtue d'un pull très moulant blanc et d'une jupette noire, qui ne recouvre que très peu ses longues jambes bronzées comme ses bras et son visage.

- Salut les bleus ! Je vous emmène au pas de tir. Vous êtes-vous déjà servi d'un pistolet ?
- Non ! Là-bas, nous avons un arc, des flèches, un pagne et une plume sur la tête dit Tom, qui commençait à s'énerver.
- Calme toi Tom. Ici les gens ne connaissent pas l'Australie.

Je donne un coup de coude à Tom en lui disant, à voix basse, « arrête de la mater en bavant comme ça ».

La séance de tir s'est bien déroulée pour moi, j'avais déjà eu l'occasion de m'entraîner pendant ma

formation. Je dois me pencher en avant à chaque tir pour ne pas basculer avec le recul. Pour Tom ça c'est moins bien passé, il bouge beaucoup et se retourne avec son arme chargée. Le capitaine l'a lui a retirée, il devra revenir.

La semaine a vite passé, nous arrivons déjà au samedi. J'ai envoyé Tom acheter une bouteille de vin de la région, il y a plein de viticulteurs dans le canton, d'après John ils sont tous très bons. Je prépare des plats bien de chez nous. Je ne me connaissais pas tous ces talents de cuisinier. J'ai quand même mis de la farine partout, sur et autour de moi. J'ai mis plus de temps à nettoyer qu'à réaliser ces deux plats mais je suis content de moi.

- Bonsoir dit Gégé, je vous présente nos nouveaux voisins, deux jeunes australiens venus s'installer ici. Il avait enfilé un tablier marqué « Chef Grilladin », il gesticulait avec une spatule dans la main droite et une série de merguez dans l'autre.
- Bienvenues dans notre quartier, ça fait du bien de voir de nouvelles têtes.
- Mais qu'est-ce que c'est ? demande Mme Pénélope la chatte siamoise propriétaire de la jolie maison au bout du chemin. Elle est belle dans sa minijupe noire bordée de dentelle, et sa chemisette blanche à manche courte.
- Ce sont des spécialités typiques de notre pays dis-je : des «chicken parma», une escalope de poulet, garnie de jambon, de sauce Napoli et d'une tranche

de fromage fondu, et ceux-ci sont des «Tim Tam» de la crème sucrée entre deux biscuits croquants et nappés le tout de chocolat fondant.

- Ça m'a l'air délicieux, Ben tu veux goûter avec moi. Ben c'est mon mari, un chat somali. Un gars avec un air sympathique dans un T-shirt floqué de la carte du Maroc, un short noir et des sandales en cuir marron.
- Bonchoir, excuchez-moi je ne devrais pas parler la bouche pleine, moi c'est Ben Couscous, je suis marocain, mais je vis ici depuis plus de 17 ans. Hum ! C'est délicieux, c'est aussi bon que les cornes de gazelles que l'on fait chez nous.
- C'est très très bon, dit Pénélope, mais je n'en mangerai pas tous les jours car c'est très calorique et je deviendrai très vite plus large que haute. J'ai déjà de la peine à rentrer dans mes habits.
- Ce serai dommage, dit Gégé vous êtes si élégante.
- Espèce de flatteur, dit Pénélope, tu es marié, rappelles-toi. A propos, où est jeannette ta femme ?
- Elle dit qu'elle est allée voir son père, mais je crois plutôt que c'est avec son amant.
- Espèce de goujat !
- Tiens quand on parle du loup. Tout le monde rit de cette blague récurrente.
- Hé ! voilà Nanard, un vieux chien retraité, qui arrive avec son épouse, les bras chargés de plats recouverts avec une feuille d'aluminium, et des bouteilles, une de rouge et l'autre de blanc. Il doit avoir chaud dans son costume gris.

Je suis assis à côté de Giorgio, un napolitain installé ici depuis qu'il avait dix ans, il a fait ses études au collège d'Onex, puis à l'université pour passer son diplôme d'avocat. Il est maintenant juge au tribunal pour délinquants. Je promet de lui fournir des clients. A côté de lui, sa femme Emma s'occupe de bonnes œuvres au Centre Social Protestant.

- Il faut bien que quelqu'un s'occupe de tous ces malheureux, dit elle.
- D'accord, Emma, mais notre maison n'est pas l'arche de Noé.

A ma gauche Mme Senmec une veuve qui connaît toutes les bridgeuses du canton. Elle participe à tous les tournois de bridges de Romandie, elle ne me parle que de ça, moi je n'y connais rien. A chaque fois, je lui dit « oui je comprends », j'espère qu'elle ne me posera pas de question.

Ce fut une soirée merveilleuse, nous avons fait la connaissance de beaucoup de personnes, dont certaines, assez influentes pourront nous apporter une aide précieuse, dans certains cas difficiles. On s'est quitté tôt ce matin en se promettant de rééditer ce pique-nique très souvent.

## Une douche fatale

Quelques jours plus tard, je suis alerté par mon biper, c'est mon chef, je l'appelle.

- Es-tu toujours décidé à pourchasser les criminels ? Je vous mets tous les deux sur votre première affaire. Foncez là-bas, tenez voici l'adresse. Une chienne a été trouvée morte, ce n'est probablement qu'un suicide. Tâchez de résoudre rapidement ce malheur, tenez moi au courant de votre avancement.
- Tom, ça y est, on démarre. Prends une voiture de service, mets le gyrophare et la sirène hurlante, direction l'avenue des Verchères à Thônex, les collègues en uniforme sont déjà sur place.

En arrivant, nous avons vu une meute de chiens et chats policiers, il y avait même une voiture avec des humains renifleurs. Ils ont interdit l'accès à la propriété par une bande de sécurité jaune et noire. J'espère qu'ils n'ont rien touché à l'intérieur. La façade en crépi blanc cassé, une porte d'entrée au sommet de quelques marches, sur la gauche une pente légère pour atteindre le garage, sur la droite trois marches permettent de descendre au garage depuis la porte d'entrée. En arrivant, je me présente

ainsi que mon coéquipier, et montre mon badge d'inspecteur. L'un d'eux, probablement le supérieur, il nous emmènes à l'intérieur du garage. Au fond une porte donne accès à une salle de sport, il me désigne une cabine de douche dont la porte est ouverte. Elle était là, une épagneul japonaise, les cheveux noirs de jais, les yeux en amande de couleur vert et n'ayant sur elle que sa petite culotte, assise le dos contre la paroi, la tête penchée sur son torse, une seringue à la main. Apparemment morte d'une overdose. Ce n'est certainement pas une habituée, car en y regardant de plus près, elle n'a pas d'autres marques de piqûres, comme on en trouve habituellement sur les bras des drogués. Près de la douche, il y a un petit vestiaire, je découvre dans les habits une pièce d'identité au nom de Lezagio Asako.

- Tom, appelle une ambulance pour la morgue, et demande au légiste de s'en occuper en priorité. Appelle également la police scientifique. Sur la boîte aux lettres, je lis M. et Mme Lezagio Uli et Asako. Je prends dans la voiture, un ordinateur portable fourni gracieusement par l'administration. Sur le site de l'office cantonal de la population, je constate qu'ils sont mariés. Lui Lezagio Uli un épagneul directeur de banque et directeur financier dans un société qui fabrique des machines outils très sophistiquées. Elle Lezagio Asako née Hiamato employée à mi-temps dans une

succursale de la banque de son époux. De retour vers le corps de cette très jolie chienne, je me demande, qu'est ce qu'il a pu la pousser à s'injecter une dose mortelle de drogue ? Je ne trouve aucune autre trace de piqûre sur tout le corps. Si elle a eu l'envie de se suicider, pourquoi ici dans la douche de la salle de gym ? Pourquoi pas dans un fauteuil, sur son canapé ou dans son lit ? Il y a quelque chose qui ne colle pas. Je me suis retourné vers l'agent qui me regarde, pour lui demander :

- Qui est la personne qui nous a prévenu ?
- C'est moi inspecteur, Asako m'avait autorisée, ainsi qu'à deux ou trois autres amies de venir nous entraîner ici. En arrivant près de la maison, j'ai vu un chien en bleu de travail sortir, sur le moment ça ne m'a pas intriguée. Je lui ai dit bonjour, mais il m'a ignorée. A l'intérieur, je suis allée dans le vestiaire pour me changer, j'ai vu la porte de la douche fermée. J'ai pensé qu'il y avait quelqu'un, la porte doit toujours rester ouverte lorsqu'il n'y a personne à l'intérieur, pas de bruit, d'eau qui coule ou autre, ça m'a intriguée, j'ai frappé et n'ayant aucune réponse, j'ai ouvert et là je l'ai vu. Quelle horreur !
- Vous nous avez dit avoir vu, devant la maison, un chien ?
- Oui ! Il sortait du garage. Je ne l'ai pas bien regardé pensant qu'il s'agissait d'un employé venu faire une réparation. Je ne sais si c'est lui qui a fait ça ou s'il a fait le tour de la salle et du garage, et ne l'ayant

- pas vu, il est reparti.
- Vous ne pensez pas qu'elle ait voulu se suicider ou seulement se droguer pour la première fois avec une dose trop forte ?
  - Ho ! Non ! elle faisait des projets de vacances avec son mari, et elle clamait, à qui voulait l'entendre, que l'on devrait enfermer tous les dealers.
  - Tom, prends la déposition de Madame. Reste ici tant que tout n'est pas fini. Puis rejoins moi à la morgue. Je vais contacter son mari.  
Je suis retourné sur le site du bureau de l'habitant. Avec ma qualité d'inspecteur, j'ai pu obtenir le numéro de la banque où travaille M. Lezagio.
  - Allô ! Bonjour, Kim Lafuine inspecteur de Police, je désire parler à M. Lezagio.
  - Je vais voir s'il peut vous répondre, dit la secrétaire. Après deux ou trois minutes une voix grave me répond.
  - Oui ! C'est à quel sujet, j'espère qu'il n'est rien arrivé de grave.
  - Hélas je le crains, une épagneule est décédée dans le vestiaire de votre salle de sport. Dans ses affaires, nous avons trouvé une carte d'identité au nom de Lezagio Asako.
  - Quoi, que dites vous ? Vous êtes sûr ? Qu'est ce qu'il s'est passé ?
  - Une amie de votre épouse l'a trouvée inanimée dans la douche, au fond de la salle de sport. Elle tenait une seringue dans la main droite.
  - Mon dieu, non ! C'est pas possible. Ce n'est pas

- elle, jamais elle n'a consommée de la drogue.
- Elle a été transportée à la morgue, au centre universitaire de médecine légale à l'hôpital cantonal. Il est nécessaire que vous veniez pour reconnaître le corps.
  - Ho ! mon dieu, c'est pas possible. J'arrive, je peux y être d'ici un quart d'heure.
  - Je vous attendrai devant la porte principale.

Une vingtaine de minutes plus tard, je vis arriver un épagneul tout ébouriffé la chemise ouverte, la cravate de travers, le regard flou et les yeux humides.

- Où est elle ? Qu'est ce qui s'est passé ? Répondez moi je veux savoir.
- M. Lezagio ? Veuillez nous suivre.  
Arrivé dans la morgue, le légiste, que j'avais prévenu, nous guide à travers des couloirs pour pénétrer dans une pièce où il règne une température relativement fraîche, ainsi qu'une odeur de produits antiseptiques et désinfectants, sur le mur du fond une série de casiers destinés à contenir des corps. Il ouvrit un tiroir, écarta un drap qui recouvrait la défunte. Puis s'écarta, pour nous laisser approcher. Lezagio s'est penché sur le corps, il a sorti un mouchoir pour essuyer ses yeux avant que les gouttes ne tombent sur le visage qu'il embrassait, c'est bien elle, il n'a pas besoin de me le dire.
- Qu'est ce qui s'est passé ? Comment est ce arrivé ?

Vous m'avez parlé de drogue, de seringue. Quand est il ?

- Il faut que l'on discute, Je vous dois quelques explications. Et j'ai aussi quelques questions à vous poser. Venez avec moi, l'hôpital nous a mis à disposition une petite salle de conférence.

En sortant de la salle froide nous avons pris l'ascenseur pour le 4ème. Un écriteau nous informait que la salle de conférence se situait à droite au fond du couloir. Il s'agit d'une petite pièce toute simple contenant seulement une table rectangulaire et 6 chaises, contre un mur une bibliothèque remplie de livres de médecine. Sur la table, devant chaque chaise, un bloc de papier et un crayon, une petite bouteille d'eau minérale et un verre. Cette pièce devait servir pour des colloques entre médecin.

- Prenez place. Une des amies de votre épouse est venue pour faire un peu de gym a été intriguée par la porte de douche fermée depuis un moment sans qu'il n'y ait aucun bruit à l'intérieur. Elle a ouvert cette porte, qui n'était pas fermée de l'intérieur, et a ainsi trouvé votre épouse assise par terre, le dos appuyé contre la paroi, la tête inclinée. Elle tenait à la main droite une seringue vide, mais qui avait, très certainement servi à injecter un produit dans une veine du bras gauche. Le légiste nous en apprendra plus lorsqu'il aura terminé son examen.

Pardonnez moi d'être aussi direct mais il est absolument nécessaire que nous vous posions ces quelques questions. Votre épouse était elle habituée à consommer de la drogue ?

- Je n... Je ne comprend pas. Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Asako n'a jamais pris de drogue, elle était farouchement contre la consommation de ces produits. Et puis elle est gauchère, elle ne devrait pas tenir la seringue dans la main droite et se piquer le bras gauche. Il y a quelque chose qui ne tient pas la route.
- M. Lezagio, de deux choses l'une ou bien elle consomme régulièrement ces produits à votre insu, ou bien elle a voulu se suicider. Mais généralement on ne se suicide par overdose que si on est consommateur régulier, de plus il faut savoir où trouver la drogue et comment faire ? Connaît elle d'autres consommateurs ou des revendeurs ? Je ne le lui dis pas, mais je pense aussi qu'elle ne s'est pas suicidée.
- Je ne comprends rien à tout ça. C'est impossible, je le saurais. Sa sœur heu ! Sa sœur Fujiko, elles sont très proches, si Asako trempe là dedans, elle sait quelque chose. Voici ses coordonnées, contactez là. Sa voix est entrecoupée de sanglots. Je suis ennuyé de le questionner comme ça, il désire sûrement être seul, mais il me faut des réponses tout de suite, pendant que, pour tout le monde les souvenirs sont encore frais dans leur esprit.
- Avait elle des ennemis ? Quelqu'un qui lui en

- voudrait pour une raison ou une autre.
- Pas à ma connaissance. Elle gardait toujours le sourire en toutes circonstances.
  - Travaillait elle ?
  - Elle travaillait à mi-temps dans ma succursale de Chêne-Bourg. Tout se passait très bien, elle était très compétente, elle n'avait, à ma connaissance, aucun problème avec ses collègues ainsi que son supérieur direct.
  - Si vous permettez j'irai me rendre compte sur place. Maintenant si vous n'avez pas d'autres questions, je vous recontacterai. Vous ne pouvez pas rentrer chez vous tant que nous n'avons pas terminé nos investigations. Mon collègue vous préviendra.
- Sur ces entre-faits je suis retourné à la villa de Lezagio voir où en est Tom. J'ai repris la voiture de service, tranquillement, sans remettre le gyrophare je suis remonté la rue de Contamines puis Malagnou, la route de Sous Moulin et enfin l'avenue Petit Senn. Je commence à naviguer assez facilement dans ce canton. Bon d'accord j'utilise le GPS, mais quand même. Tout en conduisant, je repense à cette affaire, je suis certain qu'elle ne s'est pas suicidée. Je fais un détour par le bureau pour tenir le chef au courant.

## Recherche de témoins

Alors Kim! Ce suicide, s'est bouclé, j'attends ton rapport.

- Suicide aidé, chef.
- Comment ça, suicide aidé ?
- Un crime maquillé en suicide. Je le mets au courant de tout ce que j'ai constaté. Nous en saurons plus avec le rapport du légiste.
- Bravo Kim, tu as raison, tu fais du bon boulot. Si tu continues comme ça, je vais craindre pour ma place.
- Non merci, je préfère être sur le terrain.
- Et Tom ?
- Il a beaucoup de bonne volonté, il fait ce qu'il peut, mais il lui manque la formation. Je reprends la route pour rejoindre Tom.

En sortant du bureau de mon supérieur, j'ai poussé un ouf de soulagement. J'avais peur qu'il me dise : c'est une grosse affaire, tu es nouveau dans le service, je vais la donner à un inspecteur plus aguerri. Heureusement, il n'en est rien. Je vais faire un maximum pour boucler cette affaire dans les plus brefs délais. Il me fait confiance, il n'aura pas à le regretter. Je vais expliquer l'enjeu à mon

équipier, il doit aussi se mettre en quatre pour m'épauler.

- Alors Tom où en es tu ?
- J'ai peut-être quelque chose. J'ai fait du porte à porte dans toutes les maisons voisines à la leur. Dans la quatrième maison, une charmante chatte du nom de Gétouvu, blanche avec les oreilles et le museau noir, vêtue d'un short rose très moulant et d'une blouse transparente sans soutien-gorge, j'avais de la peine à suivre la discussion, elle m'a dit avoir aperçu un mâle sortir de la villa. Elle ne le connaît pas. C'est un grand chien, dont elle ne pourrait préciser la race, aux longs poils noirs et blancs, portant un survêtement bleu. Elle a vu aussi, devant la maison des Lezagio, un chien, mâle ou femelle, ne l'ayant vu que de dos, dans une gabardine beige. Ils se sont regardés. Elle a eu l'impression qu'ils se connaissaient, mais ils ne se sont pas parlés, ils sont repartis chacun de leur côté. C'est tout ce que j'ai pu obtenir, ça va pas nous avancer beaucoup.
- C'est un peu léger, mais c'est un début. Descends à l'hôpital cantonal pour voir si le légiste est encore à la morgue, sinon téléphone lui. Il a peut-être une évaluation de l'heure de la mort. Puis va recontacter ton témoin pour voir si les heures peuvent concorder. Moi je vais aller interroger Fujiko la sœur d'Asako. Où ai je mis les coordonnées de cette personne. Ha ! voilà.
- Allô, bonsoir Madame, je suis inspecteur de Police

je désirerai vous voir.

- Moi ? Mais qu'est ce qui se passe ? C'est à quel sujet ?
- C'est à propos de votre sœur Asako.
- Ma sœur, qu'est ce qu'il se passe ? Ce n'est pas grave j'espère ? Je vous écoute.
- C'est difficile de vous l'expliquer par téléphone. Il serait préférable que je vienne vous voir.
- Connaissez-vous mon adresse ? J'y serai dans exactement une demi heure. Je vous y attendrai.

Pendant ces quelques minutes à perdre, j'ai fait un petit retour en arrière. Je me suis demandé, si l'on avait versé notre loyer à John. C'est quand même un type super, il nous installe dans un magnifique appartement avec un grand jardin, pour un loyer très raisonnable, en nous disant de payer quand on pourra. Nous avons immédiatement fait la connaissance de tous nos nouveaux voisins, des gens formidables, très sympathiques et très serviables. En quelques jours nous avons l'impression d'être ici depuis des années. Côté boulot, le chef nous a tout de suite fait confiance et nous a branchés sur une affaire importante. Nous avons vraiment beaucoup de chance.

Fujiko habite au premier étage d'un petit immeuble près de la Mairie de Chêne-Bourg, on y accède par une petite ruelle communicante avec la route de Genève. Sur une boîte aux lettres, il est noté 2ème étage. Je sonne, elle entrouvre la porte maintenue par une chaîne, et me demande mon badge. Après

quoi, elle me fait entrer dans un petit salon-salle à manger. Je la sens nerveuse. Tout comme sa sœur, une épagneul japonaise, les cheveux noirs, raides, et qui tombent sur ses épaules, coupés à la Mireille Mathieu, les yeux en amande de couleur verte un peu plus foncée que ceux de sa sœur, il me semble

- Quelle mauvaise nouvelle allez-vous m'annoncer ? Entre temps, j'ai essayé de l'atteindre plusieurs fois sur son portable, mais elle n'a pas répondu.
- Je suis désolé, votre sœur est décédée ce matin, dans la douche de la salle de sport. Son mari appelé à la morgue, l'a reconnue formellement. Je la vois se décomposer et fondre en larmes, sans pouvoir articuler un mot. J'attends qu'elle se reprenne, pour lui expliquer comment nous l'avions trouvée.
- Votre sœur avait-elle l'habitude de consommer des stupéfiants ?
- Ho ! Non, jamais elle n'aurait fait ça. Au contraire elle s'insurgeait contre la vente de drogue dans les rues et surtout dans les cours d'écoles. Mais en êtes-vous sûr ?
- Elle tenait une seringue, il y avait la marque d'une piqûre au creux du bras. Ça ne laisse que peu de place pour le doute. Mais le légiste nous donnera les résultats de son examen. Avait-elle des ennuis de santé, de couple ou à son travail, qui auraient pu la fragiliser au point de vouloir mettre fin à ses jours ?

- Non ! Je n'aime pas beaucoup son mari Uli, et c'est réciproque, mais je ne pense pas qu'il serait capable de faire ça, il est beaucoup trop pleutre. Je n'ai jamais compris comment ma sœur a pu tomber amoureuse d'un crétin pareil. Si elle avait des ennuis quelconques, elle m'en aurait parlé, on se dit tout depuis toutes petites, nous sommes jumelles. D'ailleurs, elle prévoyait de partir avec lui en voyage. On l'a tuée c'est la seule explication.
- Tout est possible, mais en l'état d'avancement de l'enquête, cela ne paraît pas être une affaire criminelle. Votre beau-frère nous a dit qu'elle était gauchère.
- Oui c'est exact. Elle était affreusement gauche de la main droite, si je puis dire ainsi.
- Où est-elle, je veux la voir ? enchaîna t-elle.
- Dans les locaux de la morgue de l'hôpital cantonal, dès que le légiste aura terminé, probablement demain matin. Votre beau-frère devra aller la faire transférer dans un funérarium.
- Uli ? Que dit-il ?
- Il est certainement aussi terrassé que vous. Je reprendrai probablement contact avec vous si j'ai d'autres questions. Avez vous, à part votre beau-frère, de la famille ici.
- Non, nous avons quitté Kyoto à la fin de nos études, nous n'avons déjà plus de famille. On s'est fait quelques amies ici. C'est tout.
- Je vous conseille de contacter la meilleure de vos amies, pour ne pas rester seule ce soir. Voici ma

carte, si vous avez un souvenir qui vous revient et qui pourrait nous aider, n'hésitez pas à me contacter à n'importe quelle heure. Encore toutes mes condoléances.

- Merci je vous raccompagne.

En sortant, je me suis rendu à l'auberge communale de Thônex, où j'avais rendez-vous avec Tom. Il n'est pas encore arrivé, j'appelle la sommelière et lui commande une bière pression. Je réfléchis à ce que m'a dit Fujiko, il est vrai que cette affaire paraît étrange, en plus, ce mâle qui sortait de la maison. Il a dû la voir, pourquoi ne nous a-t-il pas contacté. Qui est-il et que venait-il faire ? Nous n'avons pas, encore l'heure exacte de la mort d'Asako. En plus elle était gauchère et c'est fait une piqûre de la main droite, bizarre. Sur ce, Tom me rejoint, s'assied en face de moi et commande aussi une bière à la très jeune et très belle chatte blanche et noire qui me servait.

- Arrête de mater la sommelière on n'est pas ici pour ça, d'abord as-tu l'heure du décès ?
- C'est parce qu'on bosse qu'on peut pas mater les jolies nanas, « Mosieur » est peut-être jaloux. Bon ! le charcutier de macchabée ne peut nous donner des informations exactes avant d'avoir fini de découper la nénéte, mais il peut déjà nous dire qu'elle a ravalé son bulletin de naissance entre 9h et 10h ce matin. La copine de Mme Lezagio qui a découvert le cadavre, alors qu'elle était venue pour

faire un peu de sport, a estimé son arrivée aux environs 9h45, elle avait consulté sa tocante peu de temps avant d'entrer.

- Il se fait tard, demain matin je contacterai le légiste, mais j'ai quand même un doute sur la véracité de son suicide. Quelqu'un à qui tout réussi, qui est apprécié de tous, qui prépare des vacances avec son mari et qui n'a jamais touché à la drogue, ne se suicide pas de cette manière. Ça cloche quelque part. Nous irons faire un tour à la banque où elle travaillait. Rentre, moi je passe au bureau, taper un rapport pour le patron.

De retour à mon bureau, j'ai reçu un appel de mon chef M. Jédis Yakafère, me demandant de venir lui faire un rapport, d'abord oral, puis écrit de cette affaire. Il en avait besoin pour débloquer les crédits qui couvriront les frais occasionnés par l'intervention du légiste et des scientifiques. Je l'informais en quelques mots de la conversation que j'avais eu avec le mari de la victime, et également avec la sœur de celle-ci.

- Nous verrons bien si le rapport du légiste va dans le même sens, me dit Jédis. Mais pourquoi dans la douche alors qu'il aurait été plus facile et plus crédible de le faire dans leur chambre par exemple ?
- C'est évidemment un élément contradictoire, j'en suis conscient. Bon je rentre, demain il fera jour et on aura aussi le rapport de M, Senvi, le légiste.

Avant de sortir, je dicte mon rapport à la jolie secrétaire.

En arrivant à l'appartement, j'ai entendu qu'on m'appelait.

- M. Lafuine, M. Lafuine c'est Pénélope votre voisine, nous avons décidé, avec mon mari Ben, de faire une soirée marocaine, samedi soir. Nous espérons que vous serez des nôtres ainsi que votre ami Tom. Mon mari s'occupe de tout. Nous répartirons les frais entre tous les participants. Il fait un couscous à tomber par terre et son ami M. Lachevre est un spécialiste des méchouis. En plus il a une fille, laquelle, avec deux amies aussi originaires du Maroc, vont nous faire la danse du ventre.
- Je ne manquerai ça pour rien au monde et Tom adore tout ce qui vient d'Afrique du nord.
- Formidable nous vous attendrons dès 19 heures.

## La société Lézouti

M. Lezagio, après le départ des scientifiques, a pu regagner son domicile. Il n'a pu trouver le sommeil, maintenant seul dans cette grande maison. Il n'a cessé de se remémorer les paroles du policier. C'est complètement insensé, il ne pouvait croire à cette histoire de drogue. Il avait appelé sa belle sœur pour savoir si elle était au courant de quelque chose. Elle n'était au courant de rien, mais pensait qu'il s'agissait d'un meurtre et qu'il n'y était pas pour rien. Il est arrivé très tôt ce matin au bureau de la société « Lézouti », qui fabrique des machines outils très sophistiquées. Ils sont 4 à diriger cette société en collégialité :

- Pierre Mécanot directeur de la fabrication, un chien Berger allemand beige avec des mèches blanches et le museau noir.
  - Son fils Hubert Mécanot, travaille dans l'entreprise.
- Antoinette Bioctet directrice de la programmation informatique, une chatte tigré trois teintes de brun.
- Uli Lezagio, directeur financier et directeur de banque, un chat noir.

- Son épouse, travaillait à mi-temps dans une succursale de la banque de son mari.

- Bernadette Ventou directrice commerciale, une chienne caniche avec de longs poils brun clair.

Son collègue et ami Pierre Mécanot est venu le voir.

- Uli ! Je viens d'apprendre pour ton épouse. Que s'est-il passé ? La secrétaire m'a dit qu'elle était décédée hier dans des conditions étranges.
- Pierre, elle a été assassinée à notre domicile hier matin. C'est horrible, d'après l'inspecteur ils ont pratiqué une autopsie. J'aurais les résultats ce matin. J'ai demandé qu'elle soit transférée aujourd'hui même au funérarium de St. Georges. J'irai la voir tout à l'heure.
- Veux tu que je t'accompagne.
- Non merci, mais je préfère être seul.
- Sait-on qui a fait ça ?
- Ils sont dans le brouillard, ils s'imaginent qu'elle s'est suicidée. Elle était assise parterre dans la douche de la salle de sport, une seringue dans la main, alors qu'elle devait préparer les bagages pour notre voyage, qu'elle avait planifié. On n'organise pas un tel voyage avec l'envie de se suicider. On l'a tuée et maquillée en suicide, mais pourquoi ? Rien n'a été volé, rien n'a été mis sans dessus dessous. Ce n'est pas un cambriolage qui aurait mal tourné. Surtout dans la salle de sport, pas dans l'appartement. Je lui avais pourtant bien recommandée de ne pas distribuer la clé à tout un

tas de personnes, pour venir faire du sport à n'importe quelle heure.

- On ne peut quand même pas accéder à l'appartement depuis le garage.
- Il y a bien une porte, elle n'est jamais fermée à clé. Je vais faire changer toutes les serrures.

C'est la sonnerie de mon portable qui me réveille, je sens une bonne odeur de café.

Tom est déjà levé, il a préparé le petit déjeuner. Il est toujours le premier levé, il sort d'un bond de son lit et saute sur la cafetière. Je suis content de l'avoir avec moi, pas seulement pour le café, mais il est toujours prêt à rendre service.

- Salut Tom, tu es une véritable fée du logis.
- C'est ça, fous-toi de moi. Déjà que tu ronfles comme une locomotive.
- Moi ! Je ronfle ! C'est pas possible, tu exagères. OK. Je fais la vaisselle et l'on va voir le légiste.
- Il n'y a que ta tasse le reste est déjà lavé, séché et rangé. Vu l'heure, tu as le temps de passer sous la douche. Mais peut-être que « Monsieur » ne veut pas mouiller ses plumes.
- C'est à ton tour de te ficher de moi. J'ai rencontré, hier soir, Mme Pénélope qui nous invite samedi soir.
- Super, elle t'a dit ce qu'on allait grignoter ?
- Non ! Je crois qu'elle a parlé de pâtes avec des épinards.

– Beurk !

Une heure plus tard, nous étions dans le bureau du légiste. M. Senvi, un Border Terrier avec un air bougon dans un pantalon bleu foncé avec un polo bleu clair, des lunettes en écaille, ainsi que des cheveux déjà bien blancs.

- Vous êtes les nouveaux ? Bienvenues en enfer, ça n'a rien du paradis ici. Bon, votre dame est décédée hier mardi à 9h40, plus ou moins 2 minutes, elle ne s'est certainement pas suicidée. Elle a le cartilage thyroïde écrasé, je pense par un coup du tranchant de la main, et des traces de strangulation. Elle a du être violée, avant ou après sa mort je ne saurai le dire. Pas de résidu de peau sous ses ongles, ce qui me fait penser qu'elle n'a peut-être pas pu se débattre. Puis il lui a remis sa petite culotte par pudeur je suppose, et lui a mis la seringue dans la main. Elle est morte d'une forte dose d'un produit qui n'existe pas dans le commerce. Tout ceci pour vous faire croire à un suicide sans penser que vous me l'amèneriez. Je n'ai pas trouvé de liquide séminal ni aucune empreinte, il devait avoir des gants et un préservatif. Ce n'est pas un hasard, il a prémédité son coup. Ce n'est peut être pas son premier crime, lequel est fait avec beaucoup de sang froid, ce ne sera probablement pas son dernier.
- M. Senvi, pensez vous qu'il est venu pour la tuer, le viol était-il en plus ?
- Je n'en suis pas certain, mais je ne le pense pas, il

avait au moins un préservatif. Il aurait pu la tuer d'un coup, le ruban adhésif prouve qu'il voulait prendre son temps. Avez vous d'autres questions ? Si ce n'est pas le cas je vais taper mon rapport, que je vous ferai parvenir d'ici la fin de la journée.

- Merci pour toutes ces informations, ça confirme ce que nous pensions.
- Viens Tom, nous allons faire une petite visite à la succursale où travaillait Mme Lezagio. Il faut aussi que l'on retrouve ce témoin qui semble connaître celui que l'on soupçonne d'être l'assassin.

La petite banque n'a qu'un gérant et une seule employée qui tient le rôle de secrétaire et de guichetière à plein temps, et un fondé de pouvoir à mi-temps Mme Lezagio. La banque se compose d'une seule pièce séparée en deux par une cloison guichet. D'un coté trois bureaux et de l'autre, deux chaises pour attendre son tour. A l'extérieur une enseigne au néon, seul élément permettant de penser qu'il s'agit d'une banque. Il n'y a, en ce moment, pas de client, ce qui me permet de poser quelques questions au directeur concernant son employée.

- Savez-vous si Mme Lezagio avait des ennuis ? si elle paraissait préoccupée ?
- Ho Non ! ces jours derniers elle était tout sourire. D'abord il n'y a pas d'ennui particulier, en été il n'y a que peu de clients et généralement sans problème, ensuite elle organisait des vacances avec son mari. Je l'ai vu, pendant la pose, consulter des catalogues

qu'elle avait été chercher dans des agences de voyages.

- Les clients, vous dites qu'il y en a peu en été, et qu'ils sont sans problème, mais avant, il y en avaient ils qui se sont pris de bec avec Mme Lezagio, ou qui sont partis en claquant la porte.
- Non, je ne vois pas. Ha ! Si attendez, il y a M. Raltoutan un gros chien tout renfrogné, qui c'est énervé, j'ai bien cru qu'il allait lui taper dessus. Il est parti, en criant « ça ne se passera pas comme ça », il s'est pris les pieds dans la moquette, il a failli tomber, il est sorti en claquant la porte. On s'est regardé avec Asako et on a éclaté de rire.
- Pouvez-vous nous donner ses coordonnées, s'il vous plait ?
- Nous ne pouvons pas donner des informations sur nos clients. Mais je suppose que dans ce cas, pour la police, ça doit être possible. Il lui tendit une feuille de papier sur lequel il avait inscrit son nom, son adresse et son numéro de portable.  
Dès mon arrivée dans la voiture, je compose son numéro.
- Allô M. Raltoutan ?
- Qui êtes-vous ? Qu'est ce que vous lui voulez ?
- Inspecteur de Police Kim Lafuine, j'ai quelques questions à vous poser. Je sens, outre son énervement, une certaine inquiétude dans sa voix.
- Croyez-vous que je n'ai que ça à faire ? Quel est votre question ?
- M. Raltoutan, il est préférable que l'on se voit